

# L'attrape

Al Nath

C'était l'époque d'un interrègne dans le vieil institut. Non du fait d'une vacance de direction ou du manque de guidance scientifique, mais par l'absence d'un personnage-clé: un concierge.

Dans sa grande sagesse, l'université avait alors demandé à une firme de sécurité privée de veiller sur ce bâtiment trônant sur une colline de la ville au milieu d'un parc résidentiel.

Mais le rond-de-cuir administratif des services centraux avait oublié de préciser – en avait-il conscience? – que l'institut en question était aussi un observatoire et qu'il arrivait à des astronomes, ces scientifiques un peu particuliers, de travailler la nuit.

Ce fut là une omission fâcheuse car la tâche de la société de surveillance était surtout d'effectuer une ou deux rondes nocturnes dans l'édifice.



Et voilà donc deux de ces veilleurs débarquant par une soirée d'automne dans la cour de l'institut où brille une fenêtre aux persiennes baissées. Oubli? Voleur à l'œuvre?

Technique commando à l'appui, les gaillards pénètrent en silence dans le bâtiment, à pas de loup se rapprochent du bureau en question, arme au poing en ouvrent violemment la porte et se trouvent face à un scientifique qui manque d'attraper une crise cardiaque.

Profitant d'heures vespérales calmes, celui-ci en effet était paisiblement en train de finaliser un compte-rendu de ses recherches pour un tout prochain colloque.

Vérification d'identité faite et explications admises, les veilleurs continuent leur ronde. Quant au scientifique choqué, il plie bagages et rentre chez lui. Il ne peut trouver le sommeil, la décharge d'adrénaline ayant été trop violente. Il se promet donc de porter l'incident à l'attention de la direction.

Les choses se passent moins bien lorsque les vigiles répètent leur manœuvre à l'étage, faisant irruption dans le bureau d'un des grands patrons scientifiques de la maison qui planchait sur divers dossiers.

Tout aussi surpris et mis de fort mal humeur par cette invasion si peu courtoise, cet homme déjà âgé – qui avait fait la guerre et en avait vu d'autres – flanque les envahisseurs à la porte de sa pièce et derechef appelle chez lui l'administrateur général de l'université dont il a le numéro privé.

Les deux gaillards vont avoir droit à leur sonnerie de cloches, mais ils ne sont pas les seuls employés par la société de surveillance ...



Dans la population nocturne de l'institut se trouvent aussi deux jeunes chercheurs qui y passent la plupart de leurs soirées pour leurs propres travaux. Lors de nuits claires, ils tentent de régler un vieux instrument hébergé dans une coupole, tout en haut d'une tour.

Ces jeunes astronomes ont aussi subi les rondes agressives des équipes de veilleurs. À l'opposé de ceux-ci, ils se déplacent sans difficulté dans l'obscurité, connaissant tous les couloirs, recoins, portes de communication, passages, escaliers droits ou en colimaçons d'un bâtiment à l'architecture assez compliquée.

Ils ont observé comment les vigiles se séparent maintenant pour expédier plus rapidement leur ronde. Le mot est passé entre ces équipes: les procédures commando de protection réciproque sont inutiles pour ce tranquille institut universitaire actif de jour comme de nuit.

Les deux jeunes scientifiques décident alors de s'amuser un peu, en prenant gentiment ces envahisseurs à leur propre relâchement. L'heure, plutôt la nuit, de la revanche a sonné. La coupole va être un bon piège.

D'abord attirer au moins un des envahisseurs vers celle-ci. Facile. Un des jeunes astronomes y est posté. Giration grinçante et gémisante de la coupole lorsque les gaillards sortent de leur véhicule dans la cour. Au cas où ce ne serait pas suffisant, un chant estudiantin libertin s'élève alors gaillardement par la fente ouverte.

Sourire entendu des vigiles. On va calmer cela. Pendant que l'un s'occupe du corps même du bâtiment, l'autre cherche comment accéder à la coupole. Il finit par trouver le long escalier s'enroulant autour du pilier central. Il entame sa montée sans se douter que le deuxième jeune scientifique, embusqué dans un recoin au bas de la tour, n'attend que cela.

Lorsqu'il estime que le vigile est à peu près à mi-montée, il s'y engage à son tour, faisant résonner ses pas. Le vigile se sent pris entre deux feux. Il hésite à poursuivre.

Par l'ouverture d'accès dans le plancher de la coupole, l'astronome du haut suit tous ces mouvements grâce à l' excellente propagation des sons dans l'étroit boyau en colimaçon. Il lâche alors de tout son haut la trappe de fermeture de ce plancher. Celle-ci s'abat avec un vacarme assourdisant qui dévale vers le vigile.

Lorsque l'astronome du bas arrive à hauteur de celui-ci, il voit un homme appuyé contre la paroi de la tour, au visage aussi blanc que son propre cache-poussière. L'astronome lui rend sa torche qu'il a récupérée quelques marches en aval. C'est peu dire que le vigile avait sursauté.

L'astronome passe devant lui, lui dit qu'ils sont en plein travail, mais qu'il peut monter à condition de ne pas les déranger. L'autre acquiesce d'un timide signe de tête. Il n'a aucune idée de ce que peut abriter une coupole astronomique.

Et le voilà donc prisonnier de cette coupole qui le désoriente en tournant, avec deux gaillards qui utilisent un vocabulaire qu'il ne comprend pas et qui le poussent tantôt à droite, tantôt à gauche le long du mur, pointant et repointant un engin dont il a vu un cousin dans un album de Tintin.

Son collègue doit se demander où il est passé. Il ne trouve plus son walkie-talkie qui a aussi dû dégringoler l'escalier d'accès à la coupole. Tellement impressionné par ce qu'il voit et entend, il n'ose demander aux scientifiques de le libérer en ouvrant cette trappe sur laquelle ils marchent continuellement.

Quant aux astronomes, ils commencent à se fatiguer de leur show. La plaisanterie a assez duré. Comment y mettre fin dignement?

Après un long moment, des coups, d'abord discrets, puis de plus en plus forts, se font entendre sous le plancher. Le second vigile a terminé sa ronde, a fini par dénicher l'escalier d'accès à la coupole et est d'autant plus inquiet qu'il y a trouvé le walkie-talkie de son collègue.

Les scientifiques libèrent leur prisonnier et laissent les vigiles s'expliquer entre eux. Il est grand temps pour ceux-ci de filer vers les autres édifices qu'ils ont à inspecter. Cette nuit va laisser des souvenirs à l'un deux ...



Les sons qui s'échappaient de cette coupole pendant des opérations tout à fait normales, mais déformés par l'acoustique propre du lieu, devaient parfois déranger le voisinage résidentiel selon l'orientation de la fente ouverte sur le ciel.

Le terminus d'une ligne des bus de la ville se trouvait non loin du vieil institut et il n'était pas rare d'entendre le rythme des pas des voyageurs rentrant chez eux s'accélérer en passant devant le bâtiment, les sons étranges en provenance de son sommet ne pouvant qu'inquiéter.

Ces bruits bizarres appellent une autre anecdote. À l'époque, cet institut avait quelques chambres pour des visiteurs occasionnels ou désargentés, certains sympathiques et d'autres moins. Ces derniers subissaient parfois une autre espionnerie de nos deux jeunes astronomes.

Ces gaillards avaient déniché de longues chaînes dans un débarras. Ils traînaient alors celles-ci sur le sol du couloir des chambres en pleine nuit. Clic-clac-clac. Hou-ou-ou. Institut hanté.

Plus d'une fois, ils notèrent que les rais de lumière sous les portes s'éteignaient prestement et que les clés tournaient dans les serrures, imaginant les visiteurs antipathiques se blottissant alors sous les couvertures ...

Aujourd'hui, le vieux bâtiment est à l'abandon et pourrait être démolie. Il aurait quelques autres histoires à raconter. Mais les seuls sons qu'il émet encore sont des grincements métalliques pareils à des sanglots de solitude. ♫♪

*[Article reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur de la chronique "Échos des Hauts-Plateaux"]*